

Notes sur une visite faite par **Jacques Ripault**, architecte du bâtiment, pour une délégation de la direction de l'architecture du ministère de la Culture, printemps 2006

La visite commence dans les locaux du centre de documentation. Depuis celui-ci, on peut voir le bâtiment dans son étendue. Jacques Ripault fait remarquer que le bâtiment a une forme d'**oiseau**. Autour d'une colonne vertébrale (la ligne droite qui va du PC sécurité jusqu'à la librairie), les deux grands corps de bâtiment (salles des collections sur la droite et salle des expositions temporaires sur la gauche) sont comme des ailes. A l'extrémité, se trouvent le centre de documentation et les bureaux de l'administration qui représentent la tête de l'oiseau.

Depuis le centre de documentation, on ne voit pas la rue qui a été volontairement occultée par un mur. Le regard et la vision se tournent vers le jardin, le musée et l'environnement des immeubles d'habitation. Ils ont plusieurs particularités : ils sont faits de lignes droites, de formes géométriques (architecture moderniste). Ils ont des hauteurs différentes. Ces caractéristiques se retrouvent dans le bâtiment du musée de manière à ce que celui-ci s'inscrive naturellement dans le paysage urbain.

## I. Présentation des différents espaces

### Le jardin

Il a été réalisé par **Gilles Vexlard** (agence Latitude Nord), en parfaite harmonie avec l'architecture du bâtiment. Le dessin est limpide avec de grandes pelouses géométriques prolongeant les murs du bâtiment. Calme et agréable, le jardin offre un moment de détente en plein-air après une visite des collections. Sa superficie de 10 000 m<sup>2</sup> accueillent également des interventions d'artistes contemporains.

Le jardin se présente comme un jardin public par le biais duquel on peut entrer dans le musée. La porte d'entrée côté jardin est symétrique à celle du parvis. Elles ont la même hauteur et de taille importante.

Le jardin a conservé (allée centrale) le souvenir de la rue de la villa, présente avant la construction du musée. Cette ligne droite Est-Ouest donne sa direction au bâtiment.

C'est la colonne vertébrale du jardin. Le musée est en effet construit sur une ligne parallèle à celle-ci, en prenant toute la longueur du terrain.

[Remarque : Le nom du jardin rend hommage à l'ancien président du Conseil général, Michel Germa (1929-2007), qui impulsa la création du fonds départemental d'art contemporain qui devait donner naissance au MAC/VAL ouvert en 2005]

### Les sols

Choix de sols qui « vivent », qui ont des « accidents », de la matière : le **béton** des murs a été traité avec de la limaille de fer pour créer des irrégularités ; le parquet des salles d'expositions temporaires et de la collection permanente (ainsi que le mobilier) est constitué de **bois wengé** qui va se marquer et vieillir. Le choix du bois wengé est aussi celui d'un sol sombre qui s'efface visuellement.

## **Les volumes**

Le parcours est rythmé par des hauteurs différentes : 3m50 sous la mezzanine, 7m dans la grande salle, 9m dans la nef et, à nouveau 3m50 au premier étage. Les salles du musée sont composées de volumes spacieux. Le choix a été pris de placer des cimaises qui ne constituent pas réellement des murs mais des séparations entre les différents espaces.

### **La Grande salle (collection permanente)**

Tous les shed (ouverture dans le plafond) sont orientés au nord. Il n'y a pas d'éclairage direct du soleil, pas de rayons et pas de variation de lumière. Les shed sont verticaux de manière à ce que la lumière qui pénètre soit une lumière réfléchiée et non pas directe.

Les bancs ont été conçus pour éviter la présence d'objets hétérogènes comme des postes de visionnage ou des écrans, des porte-fiches sur les murs...  
Leur forme horizontale et allongée reprend la forme dominante du bâtiment.

Les ouvertures dans le mur à l'angle sont faites de manière à masquer les immeubles environnants pour ne faire voir que la végétation. Celle de face souligne et fait voir (quand on s'approche) l'allée centrale du jardin. Celle sur le côté offre un point de vue sur la cime des arbres.

### **La nef**

La hauteur (9 mètres) permet d'accueillir des œuvres de grandes dimensions mais elle offre aussi depuis le parvis un repère visuel qui donne le sentiment de la profondeur du bâtiment.

La rampe est conçue comme un pont, une passerelle. Ce n'est pas un espace inerte mais un espace dynamique parce qu'il offre une série de points de vue : sur la première salle, sur les œuvres monumentales, sur le vestibule quand on passe à l'étage.

### **La salle des expositions temporaires**

Jacques Ripault a dû répondre à une demande précise : une grande salle avec le moins de colonnes possibles. Il s'est inspiré de l'architecture industrielle (le hangar) en se servant de la structure des shed pour leur faire jouer le rôle de poutres portantes.

## **II. Les grands axes / choix du projet de Jacques Ripault**

### **1°) S'appuyer sur les éléments présents sur le site avant construction**

notamment

- La déclivité (pente) du terrain
- La rue de la villa qui traversait le site d'ouest en est. Elle est encore visible sous la forme de la grande allée du jardin.
- Le pavillon qui fut d'abord une maison d'habitation, puis utilisé pour les bureaux provisoires du personnel du musée et enfin rasé pour permettre l'expansion complète du jardin. Le quadrillage actuel du jardin (carré situé juste au-dessus du bassin) marque l'emplacement de cet ancien pavillon.

La rue donnait une direction géométrique (la ligne droite) que reprend le bâtiment.

#### 2°) Utiliser toute la longueur du terrain

Dans le cadre du concours, chaque projet d'architecte utilisait le terrain différemment (cf. demander à voir les divers projets au centre de documentation du Mac/Val). L'un des projets concentrait par exemple tout le musée à une extrémité du terrain (du côté de la rue Henri de Vilmorin). Cela supposait de construire un bâtiment en hauteur, l'exemple type de cette conception étant Beaubourg : en bâtiment en hauteur avec une grande esplanade. Le choix s'est finalement porté sur un projet utilisant l'espace dans sa longueur.

#### 3°) Etre en retrait par rapport au rond-point

L'esplanade devant le musée crée une distance avec le rond-point. Plusieurs projets proposaient que la façade du musée soit alignée sur la rue, bouclant ainsi le rond-point comme le font les autres immeubles.

Ce choix de l'esplanade correspond à la volonté de Jacques Ripault de ne pas inscrire le musée dans le réseau routier. Les rues bordant le musée sont des grands axes de passages, de flux. Volontairement, par l'esplanade et par les murs aveugles, le musée tourne le dos à la route pour privilégier l'ouverture vers l'intérieur, vers le jardin.

#### 4°) Créer des espaces différenciés d'exposition

Ne pas créer des espaces uniformes, standards. Ils sont différenciés par la hauteur sous plafond et par l'éclairage : des « sheds » verticaux dans la collection pour une lumière zénithale indirecte, des sheds inclinés dans l'espace temporaire pour une lumière plus dynamique.

#### 5°) Organiser une circulation non contrainte entre les espaces

A partir du vestibule, on a accès aux trois salles principales du rez-de-chaussée (nef, grande salle et salle des expositions temporaires) ainsi qu'à l'étage par l'escalier, la rampe de la nef ou l'ascenseur. On peut ainsi choisir facilement le sens de son parcours. Quand la politique choisie pour l'exposition temporaire en cours ne le condamne pas, un escalier permet de faire le lien entre les espaces dédiés à la collection permanente (à l'étage, donc) et la salle des expositions temporaires. Il permet alors d'effectuer un parcours circulaire dans le musée.

NB : pour plus de documentation sur le sujet, consulter l'ouvrage :

RIPAULT, Jacques ; BON, François. *Espaces des œuvres, un musée noir et blanc : MACVAL 1991-2005*

Paris, Archibooks +Sautereau éditeur, 2005. 78 p.

Cote : ARC-2-RIP